

Chronique 28 (23 mars) - Comment les banques parlent-elles des réformes réglementaires ?

Quand des réformes réglementaires ont lieu, ce qui n'arrive pas si souvent, car il faut une crise de grande ampleur pour en faire réaliser la nécessité, les représentants du secteur bancaire, ou disons – n'ayons pas peur des mots – le lobby bancaire, s'y opposent autant que possible, y voyant de moindres profits à la clé quand, pour la collectivité, il s'agit d'obtenir une plus grande stabilité du secteur.

Pour s'y opposer, le lobby bancaire manie une arme aussi insidieuse que redoutable, forgée dans le discours, les mots, les éléments de langage qu'il installe dans le débat public à propos de la réglementation et par lesquels ses représentants parviennent à convaincre gouvernants, régulateurs et législateurs de limiter les réformes bancaires et financières. C'est une arme de capture intellectuelle, un discours de l'inaction, qui s'articule autour des trois grandes figures rhétoriques, qu'Albert Hirschman, formidable économiste et sociologue du 20^{ème} siècle, avait étudiées dans son livre « Deux siècles de rhétorique réactionnaire » (1991), en s'intéressant à un autre discours, celui des réactionnaires qui, de la révolution française jusqu'à la mise en place de l'État providence, s'opposaient au progrès social.

La première de ces trois grandes figures rhétoriques est « l'effet pervers » : en substance, gardez-vous de réformer car « le remède sera pire que le mal ! ». C'est par exemple l'idée que Bâle 3 favoriserait l'essor du *shadow banking* (des banques fantômes faisant tout comme les banques mais sans être réglementées comme elles). Joli tour rhétorique que celui qui consiste à installer l'idée que plus on régule plus on dérégule ! Si l'argument prend si bien c'est parce qu'il entremêle du vrai et du faux : ce qui est vrai c'est que le *shadow banking* a poursuivi son essor pendant la crise et après l'entrée en vigueur de Bâle 3, mais ce qui est faux c'est de le présenter comme la nécessaire conséquence du renforcement de la réglementation bancaire. L'essor du *shadow banking* avait débuté bien avant 2008 et il fait partie de ce qu'il faut réguler, pas de ce qui doit stopper la régulation !

Deuxième grande figure rhétorique d'opposition au changement : l'inanité ou le « ça ne servira à rien ! », argument qui sert à réduire la portée d'une réforme en pointant son inutilité, sa vacuité. Un bon exemple de ce type d'argument, souvent assorti de l'idée que le « monde a changé », est qu'il faut une « régulation globale » sinon rien. Cela paraît frappé au coin du bon sens : à monde global, régulation globale ! On a beaucoup entendu cela à propos de la taxation des transactions financières. « À quelques-uns, cela ne sert à rien. C'est pour tous ou pour aucun ! ». Exiger cet idéal est en réalité le meilleur moyen de défendre le statu quo. C'est empêcher qu'on puisse débiter l'action régulatrice à une moindre échelle pour qu'elle progresse ensuite.

Troisième figure rhétorique d'installation du statu quo : « la mise en péril ». C'est sans doute l'argument le plus routinier du lobby bancaire. « Si vous resserrez la bride sur les banques, vous casserez le crédit, le financement, l'investissement, la croissance ». Cela repose sur l'idée que tout gain en termes de stabilité se paierait par une moindre performance. C'est la limitation du bien, la mentalité du jeu somme à nulle. Toucher au

système, ou plus exactement à la finance, totem de nos sociétés modernes, ça se paie, ça expose au châtement, à la façon de « l'hubris nemesi » dans la mythologie grecque.

Cette rhétorique a un effet auto-réalisateur redoutable ! Car, quand par son influence, le lobby bancaire parvient à bloquer le train des réformes ou à les vider de leur substance, on se retrouve avec des réformettes, qui aussi complexes et feuillues soient-elles, de fait ne servent à rien. Alors prenez garde à cette rhétorique, halte au blabla des banques !

Références

Albert Hirschman, *Deux siècles de rhétorique réactionnaire*, Ed. Fayard, 1991.

Jézabel Couppey-Soubeyran, *Blablabanque. Le discours de l'inaction*, Ed. Michalon, 15 septembre 2015.

Vidéo Xerfi Canal (16 sept. 2015) :

<https://www.xerficanal.com/economie/emission/jezabel-couppey-soubeyran-bla-bla-banque-decrypter-le-discours-du-lobby-bancaire-2831.html>

Le lobby bancaire a-t-il embobiné nos députés ? Conversation avec Jézabel Couppey-Soubeyran : <https://theconversation.com/le-lobby-bancaire-a-t-il-embobine-nos-deputes-conversation-avec-jezabel-couppey-soubeyran-131985>

